

N° 37 · hiver 2020-2021 · CHF 7.- · 6,50 €



Le jour d'après ●  
Christian Robert-Tissot



fait parler Le Plaza ●  
Cul-de-sac, Rex et Zapata

- Les cahiers du projectionniste
- La traduction en commun
- L'humble virgule ●

La petite Russie d'Europe



- Images éblouies ●
- Hector Hodler ●



Opération ambulatoire ●

Séni, en apnée du monde

- Tropographies ● Zoé
- Signes dans la ville



La Couleur des jours · Rue de Cornavin 5 · 1201 Genève

# [37]

par Georg Aerni / Donatella Bernardi / Jean-Louis Boissier  
/ Elisabeth Chardon / David Collin / Yann Courtau /  
Nicolas Delaroche / Marine Englert / Anne Gabriel-Jürgens  
/ Ursula Gaillard / Nathalie Garbely / Pico Iyer /  
Josée Kamoun / Valérie Lobsiger / Jean Perret  
/ Chantal Quéhen / Fabienne Radi / Dominique de Rivaz /  
Jacques Saugy / Jérôme Stettler



# Hector Hodler, une posture pacifiste

MARINE ENGLERT

(...)

Les années d'adolescence d'Hector sont marquées par la figure de son père, l'illustre peintre Ferdinand Hodler. Les facettes de leur relation sont multiples et façonnent indubitablement la personnalité d'Hector. Modèle depuis sa naissance, Hector nous est connu à cette période grâce à certains tableaux de son père, tels *L'Élu* et *Le Printemps*, ainsi qu'au travers de photographies. La relation entre Hector Hodler et son père s'est en bonne partie construite dans le contexte de l'atelier où le garçon pose et reçoit dès 1905 une éducation artistique. Si aucun témoignage connu ne permet de déterminer les sentiments d'Hector sur son rôle de modèle, ses carnets intimes livrent des informations éparses sur son statut d'élève. «Demain matin, à 10h, j'ai une leçon de peinture et de dessin à l'atelier [...]». Cela ne m'amuse pas du tout», note ainsi le jeune homme le jeudi 28 décembre 1905. Bien que son fils soit déjà fortement engagé dans diverses activités espérantistes à Genève, Ferdinand Hodler, qui voit dans la peinture la seule voie salutaire pour sa progéniture, trouve le moyen de rendre ses cours indispensables. Daniel Baud-Bovy rapporte ainsi les propos du peintre: «Hector se fatigue avec son espéranto. Je veux qu'il fasse de la peinture. Je lui donne 10000 francs par an pour venir travailler 3 heures par jour à mon atelier». Hector accepte ce marché, car il a besoin de ce revenu pour se consacrer à sa passion, l'espéranto n'étant pas une source suffisante de revenus. Le jeune homme se plie donc bon gré mal gré à la pratique du dessin et de la peinture ce dont témoignent environ quatre-vingts feuilles de sa main, datées entre 1907 et 1916. Parmi ces œuvres, de qualité nettement variable, les auto-portraits en disent long sur la manière dont la relation père-fils se concrétise à travers l'image d'Hector.

D'emblée, un constat s'impose: les auto-portraits du jeune homme portent les traces des interventions théoriques et pratiques de son père. Les enseignements reçus par Ferdinand Hodler ayant tenu un rôle déterminant dans son propre parcours artistique, il est logique qu'il ait voulu en faire également bénéficier son fils. Nous en retrouvons la trace dans la production de son fils, autant à travers ses dessins que dans ses écrits intimes. Les recommandations du peintre envahissent également les marges des dessins d'Hector, semées de croquis de proportions et d'annotations manuscrites. (...)

Si Hector mentionne régulièrement son père dans ses notes intimes, il ne s'étale jamais sur les sentiments qu'il éprouve à son égard. La situation est plus explicite du côté de Ferdinand Hodler qui s'inquiète fréquemment de l'état de santé de son fils et de ses ressources pécuniaires. Leur relation, en dehors de la peinture et des questions familiales, trahit des idées et des intérêts communs. La musique par exemple a été un lien important entre eux. Ferdinand Hodler était amateur de musique et de danse, qu'il pratiquait d'ailleurs toutes deux. Tout comme la peinture, la musique était pour le peintre un vecteur d'émotions et lui apparaissait après la lecture de Tolstoï comme un langage universel aussi intéressant que la peinture. Ferdinand Hodler, comme le montrent certains clichés



Samson & C<sup>o</sup>, Portrait d'Hector Hodler, [1907].  
Épreuve au gélatino-bromure d'argent, 9 x 6 cm (image) / 10,3 x 6,4 cm (carton).  
Genève, Archives Jura Brüscheiler



*La veran progreson ne kreis homoj, kiuj genufleksis antaŭ ĉiuj akceptitaj ideoj [...]. Ĝin kreis homoj kun forta konvinko, kiuj sciis renversi la antaŭjuĝojn kaj transformi la opiniojn.*

Le vrai progrès n'a pas été créé par les hommes qui se sont inclinés devant les idées reçues [...]. Il a été créé par des personnes de forte conviction, qui ont su renverser les préjugés et transformer les opinions.

gardait ses instruments dans son atelier, où Hector venait régulièrement poser ou dessiner. Très tôt, ce dernier a baigné lui aussi dans la musique. Ses carnets attestent de la possession d'un harmonica; tout comme son père avec qui il indique en jouer tout en dansant. Pour Ferdinand l'expression musicale entraîne «l'union sociale et l'harmonie», deux concepts fondamentaux appliqués en famille lorsqu'il joue et danse avec Hector.

«Sur une petite table étaient posés un harmonica et un petit livre d'espéranto ouvert», remarque Robert Julian Hodel en 1907 lors d'une visite de l'atelier du peintre. Ces deux éléments révèlent la présence d'Hector dans l'atelier de son père. L'harmonica évoque le goût musical que partagent père et fils, tandis que le livre d'espéranto interroge sur l'attitude de Ferdinand Hodler envers la passion de son fils. Le peintre lit-il ce manuel ou Hector l'a-t-il simplement laissé traîner chez lui? Une photographie du peintre dans son atelier en 1907 comporte un indice intéressant. Punaisé au mur, à moitié dissimulé derrière la toile *Le Rêve*, un feuillet laisse entrevoir le début du mot espéranto. Ferdinand Hodler, qui selon ses propres mots, n'est pas favorable à ce que son fils Hector poursuive dans la voie de l'espéranto, ne serait pas totalement insensible au projet de langue universelle. Le 23 août 1907, Ferdinand Hodler écrit aussi: «Hier soir, avant de partir, j'étais au Bureau de l'Espéranto où j'ai vu Hector». Et quelques années plus tard, il dit avoir commencé la lecture de *L'Espérantisme*, publié par Hector en 1911.

Si les raisons qui poussent Ferdinand Hodler à lire des prospectus sur l'espéranto ou à rendre visite à son fils sur son lieu de travail tiennent probablement à leurs liens familiaux, il ne faut pas oublier qu'elles s'accordent aussi avec les positions intellectuelles et politiques du peintre et de son époque. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'espéranto est sans conteste dans l'air du temps et se profile comme une réponse à la montée des nationalismes et des actes d'intolérance qui se multiplient en Europe durant cette période. Ferdinand Hodler se montre d'ailleurs sensible à ces questions et aux courants de pensée qui se forment au début du xx<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent notamment ses lectures et ses relations. (...)



Extrait de Marine Englert, *Hector Hodler. Une posture pacifiste / Pacisma sinteno*

Textes de/ Tekstoj de Hector Hodler  
Essais de/ Esoj de Marine Englert, Charles Heimberg, Christian Lavarenne, Ulrich Lins  
Traductions de/ Tradukoj de Mireille Grosjean, Christian Lavarenne  
Éditions Notari, 2020, 232 pages

